

éveillant l'intérêt du public pour la langue, la littérature et la culture espéranto – s'avèrent être tout à fait fondés.

Adina Tihu

Germana Henriques Pereira de Sousa (coord), *História da Tradução. Ensaios de Teoria, Crítica e Tradução literária* [Histoire de la Traduction. Essais sur la théorie, la critique et la traduction littéraire]. Volume 1. Campinas : Pontes Editores, 2015, 325 p. ISBN : 978-85-7113-639-7

Les actes des colloques d'histoire, de critique et de théorie de la traduction présentés à l'occasion des deux séminaires tenus à Brasília en décembre 2012 et décembre 2013 ont été coordonnés par Germana Henriques Pereira de Sousa, professeure à l'Université de Brasília et également directrice du NETLHIT (Centre de recherche en histoire de la traduction et de la traduction littéraire). La variété des textes regroupés ici témoignent du caractère multi-facette de l'histoire de la traduction où l'imbrication des différentes approches théoriques donne lieu à un ensemble toujours fécond et fascinant que justifient les chercheurs dans ce domaine. Dans l'article *Portal para a história da tradução : páginas de rosto da Arco do Cego* [Portail vers une histoire de la traduction : pages de couverture de Arco do Cego] (pp. 17-40), Alessandra Ramos de Oliveira Harden s'intéresse aux traductions d'œuvres scientifiques publiées à Lisbonne, à la fin du XVIII^e siècle au cadre d'un projet éditorial coordonné par Frère José Mariano da Conceição Veloso. La couverture de ces publications, débordant d'informations concernant les pratiques éditoriales, les attentes du public ou les moyens de dissémination des traductions de l'époque était l'interface entre deux entités/instances : œuvres à traduire et œuvre traduite, prince régnant et ses sujets, culture étrangère et culture propre.

Dans *Lévi-Strauss tradutor : Tristes Tropiques e a tradução etnográfica* [Lévi-Strauss traducteur : Tristes Tropiques et la traduction ethnographique] (pp. 41-68), Alice Maria de Araújo Ferreira décèle les valences que la traduction ethnographique reçoit dans l'ouvrage de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss sur le voyage entrepris en 1930 en Amérique du Sud (au Brésil). À partir de l'analogie entre le sujet ethnographique et le sujet traducteur, chacun d'eux interprètes du

discours d'un Autre, l'auteur de cet article propose de déplacer l'objet du texte-produit vers le processus traductif. La traduction en français de certains termes et syntagmes en portugais brésilien précédée par la formule « c'est-à-dire » interrompt la narration dont elle fait partie intégrante et fonctionne comme écriture et traduction interlinguale opérée par l'auteur lui-même. Une typologie des traductions/descriptions ethnographiques est également identifiée dans ce récit de voyage philosophique : figée (la définition), causale et/ou pragmatique (l'explication), anthropolinguistique (la traduction littérale), classificatrice (l'hyperonymie) (pp. 54-61).

Cristina Carneiro Rodrigues examine les *Anotadores de relatos de viagem: um historiador e um naturalista* [Annotateurs de récits de voyage : un historien et un naturaliste] (pp. 69-92) et, ce faisant, elle analyse les traductions des ouvrages de deux naturalistes anglais – Henry Walter Bates et Alfred Russel Wallace. Des annotations élogieuses et explicatives sur la flore et la faune accompagnant la traduction du naturaliste Candido de Mello-Leitão (cas de Bates) se dégagent la subjectivité de la voix du traducteur et l'engagement de ce dernier envers le lecteur et l'auteur. Aux antipodes, situe l'historien Basílio de Magalhães (cas de Wallace) dont la retenue reflète son engagement envers les sciences naturelles, le savoir. L'homogénéité thématique attendue et la contemporanéité des traductions (l'une parue en 1939 et l'autre en 1944) ne garantissent donc pas un traitement analogue des textes sources (p. 69).

Le progrès enregistré dans ce domaine de recherche durant les trois dernières décennies est mis en exergue par John Milton dans *The Birth of Translation Studies on the Periphery: The Case of Brazil* [La naissance des études de traduction en périphérie : le cas du Brésil] (pp. 93-109). Sa réflexion porte non seulement sur les aspects positifs de ce développement (la naissance de la traductologie brésilienne, l'essor dans les années 1980 et 1990 ou l'institutionnalisation de l'étude de la traduction) mais elle va encore plus loin pour pointer les faiblesses : la présence peu significative des chercheurs brésiliens dans les revues internationales, l'autonomie encore à proclamer d'une discipline comme la traductologie ainsi que d'autres problèmes du début du XXI^e siècle tels que le manque de bibliothèques, l'accès difficile aux livres étrangers et bien d'autres (p. 108).

Marie-Hélène Catherine Torres montre que grâce à quatre programmes de troisième cycle en traduction on assiste à un tournant institutionnel des études de traduction au Brésil (pp. 111-122). Cependant, afin de renforcer la position de la traductologie au Brésil, il est nécessaire qu'au niveau national on l'encadre institutionnellement par l'organisation de grands congrès internationaux, parrainage et formation des doctorants.

Deux aspects traductifs – la réception des œuvres traduites et le marché éditorial brésilien – sont envisagés par Marta Pragana Dantas et Artur Perrusi dans *Crepúsculo de uma tradição: obstáculos à tradução de obras francesas no Brasil* [Crépuscule d'une tradition: obstacles à la traduction d'œuvres françaises au Brésil] (pp. 123-141). Dans le contexte de la mondialisation, des facteurs tels que l'hégémonie linguistique de l'anglais auprès du français qui perd du terrain, en parallèle avec le déclin de la culture anglo-saxonne et les enjeux d'ordre mercantile créent une conjoncture singulière et au lieu d'encourager les échanges interculturels marquent un avenir incertain pour le domaine de la traduction au Brésil.

Mauricio Mendonça Cardozo rappelle les contributions du travail théorique d'Antoine Berman à l'histoire de la traduction littéraire, à l'éthique et la critique de la traduction dans *A lição bermaniana: implicações para a crítica e para uma história da tradução literária* [La leçon bermanienne: implications pour la critique et pour une histoire de la traduction littéraire] (pp. 143-156). Selon Berman, la traduction est envisagée à la fois comme continuité et discontinuité de l'Autre (p. 154).

O lugar da literatura nos cursos de tradução [La place de la littérature dans les cours de traduction] (pp. 157-174) est la place accordée par Germana Henriques Pereira de Sousa et Patrícia Rodrigues Costa aux résultats/conclusions des entrevues réalisées avec des professeurs/chercheurs brésiliens activant dans l'enseignement supérieur et qui ont ouvert des pistes de recherche et de questionnement remarquablement fécondes, alliant la didactique de la traduction des textes littéraires, les difficultés y associées et la formation de traducteurs spécialisés dans ce domaine.

En se servant des *Versões brasileiras de Brise marine de Mallarmé* (pp. 177-195), l'un des plus traduits poètes français en Brésil, Álvaro Faleiros fait une anthologie d'interprétations, de réécritures et

de types de lectures sans omettre les altérations subies par le texte à travers les différentes approches au cours du XXI^e siècle où la traduction est conçue comme forme et non plus comme émulation, selon la conception de la période antérieure (p. 193).

Dans *Escritores nigerianos no Brasil : tradução de um sistema literário em formação* [Écrivains nigériens au Brésil : traduction d'un système littéraire en formation] (pp. 197-213), l'assimilation des œuvres nigérianes biaisée par la traduction permet à Fernanda Alencar Pereira et à Amarílis Anchieta d'envisager un rapport du type centre brésilien par rapport à la périphérie nigérienne, africaine. Les explications, les glossaires et les notes accompagnant les traductions de ces œuvres « exotiques » (p. 11) s'inscrivent dans une tendance globalisante qui ignore les richesses et les particularités des différentes cultures du continent africain.

Afin de faire valoir la contribution du supplément Arte-Literatura du journal *Folha do Norte* dans les années '40, Izabela Guimarães Guerra Leal et João Jairo Moraes Vansiler reprennent le concept romantique goethéen de *Weltliteratur* dans *Rilke traduzido em Belém : diálogos do Norte com a literatura universal* [Rilke traduit à Belém : dialogues du Nord avec la littérature universelle] (pp. 215-233). Par les traductions y publiées (surtout de Rilke) ce journal avait enrichi la littérature de la région nordique du Belém do Pará avec des nouveautés artistiques littéraires provenant du Brésil et du reste du monde.

Dans *Os (muitos) lugares de Valery Larbaud no Brasil : um mapa (im)preciso e surpreendente da presença de Larbaud entre nós* [Les (nombreux) lieux de Valery Larbaud au Brésil : une carte (im)précise et surprenante de la présence de Larbaud parmi nous] (pp. 235-246), Josina Nunes cartographie la présence de l'écrivain-traducteur français dans ce pays. Sa démarche suit, d'un côté, la voie traditionnelle reposant sur la précision de l'analyse quantitative qui prend en compte le nombre des citations (traductions, publications, articles, thèses, etc.) et, de l'autre côté, le chemin incertain de l'environnement virtuel où là aussi Larbaud jouit d'une visibilité raisonnable réelle/véritable.

Germana Henriques Pereira de Sousa, Lorena Melo Rabelo et Lorena Torres Timo s'intéressent aux *Escritores brasileiros tradutores* [Écrivains brésiliens traducteurs] (pp. 247-262), étude de cas Rachel de Queiroz. Cette écrivaine-traductrice occupe une place fondamentale

dans l'histoire de la traduction au Brésil, d'autant plus remarquable qu'elle se déroula durant le communisme, de 1940 à 1970. Traductrice d'une cinquantaine de grandes œuvres de la littérature universelle dans un langage littéraire de haut niveau, résultat d'un processus créatif élaboré, Rachel de Queiroz fut responsable d'assurer l'accès à la littérature canonique et populaire de langue française, anglaise, russe et espagnole. Voilà un exemple où l'écriture et la traduction ont été deux activités exerçant une influence favorable l'une auprès de l'autre.

Marcelo Paiva de Souza souligne l'impact du boom des traductions dramatiques sur la modernisation du théâtre brésilien (pp. 263-281) au XX^e siècle. L'auteur rappelle que toute traduction d'œuvre dramatique implique le transfert de deux systèmes de communication : littéraire (limité à la lecture) et théâtral (gouverné par des paramètres et conventions propres à la mise en scène). Or l'analyse d'une telle traduction est tributaire à un éventail hétéroclite de codes et de signes dont l'entrelacement crée des motifs à signification subtile et multiple (p. 271).

Raquel Botelho propose comme prétexte pour *Uma nova modalidade de retradução: a tradução informada* [Une nouvelle modalité de rétraduction : la « traduction informée »] (pp. 283-291) la comparaison des deux traductions du roman *São Bernardo* de Graciliano Ramos. Dans ce cas, la version française (1986) est une traduction informée, influencée, médiée par celle en anglais parue antérieurement (1975) et dont elle avait importé certaines solutions traductives. La blâmée rétraduction, traduction secondaire est favorablement envisagée quoiqu'elle soit une « forme contaminée » (p. 287) car déjà altérée par l'interprétation suivant un autre code linguistique opérée par le premier traducteur.

Ce premier tome se clôt sur l'article de Thiago André Veríssimo, *À procura do Mário Faustino Tradutor* [À la recherche de Mário Faustino Traducteur] (pp. 293-325), une figure littéraire d'envergure au Brésil du XX^e siècle. Un inventaire méthodique de ses traductions publiées dans les années '40 dans le supplément du journal *Folha do Norte* illustre son autorité.

**Ioana Simina Frîncu
Ruxandra Indreş**